

L'Heure Bretonne

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE :
1, Rue d'Estrées
RENNES (BRETAGNE)
Téléphone : 51-80

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS (BRETAGNE ET FRANCE) :
Un an : 25 fr. ; 3 mois : 7 fr.
Changement d'adresse : 5 fr.
Chèque Postal : A. GEFLOT, 25-29 Rennes.

On n'aura pas ressuscité
une Province
parce qu'on aura nommé
un super-préfet

Les mots d'ordre du libérateur de la Bretagne : PATIENCE ET TRAVAIL

De nos jours les Bretons connaissent mal l'histoire de leur Pays, et ceux qui la connaissent ne savent pas toujours en tirer les enseignements qu'elle comporte.

Il en est ainsi de ceux qui, parmi nos adhérents, s'irritent de la longue période d'attente que nous traversons actuellement et ne font rien, cependant, pour en rapprocher le terme.

A ces impatients, sans courage au travail, le plus grand Breton de tous les temps, celui grâce auquel il existe encore aujourd'hui une Bretagne et des Bretons, Noménoë, donne une leçon qui mérite d'être méditée malgré les onze cents ans qui nous séparent de son époque.

Il y a onze cents ans, la Nation bretonne passait par une crise très grave, qui menaçait son existence. Seule, adossée à la mer, elle devait se mesurer avec le nouvel et puissant Empire d'Occident.

En 799, elle avait dû plier devant les armées de Charlemagne et accepter de lui payer un tribut, qui coûtait cher à la fierté bretonne. Après Charlemagne, son fils Louis le Pieux maintenait la Bretagne dans cette demi-soumission.

Mais ce n'était pas sans peine, sans révolte et sans lutte, que les comtes francs, installés par l'Empereur à Rennes et à Nantes, assuraient un respect approximatif des volontés impériales.

L'histoire nous a conservé le souvenir de cinq grandes révoltes, qui s'échelonnent sur vingt-six ans, jusqu'en 825. Aucune d'entre elles n'assura un succès durable aux Bretons, desservis par le manque de préparation et d'unité au cours de la lutte.

L'individualisme, le grand défaut des Celtes, risquait d'enchaîner la Bretagne à jamais au destin de la monarchie franque.

En 826, l'Empereur Louis se décida, à l'Assemblée d'Ingelheim, à tenter une expérience politique, que nombre de ses conseillers ne durent pas envisager sans crainte : relevant le comte franc Wido de ses fonctions, il désigna un Breton pour représenter l'Empereur dans la Bretagne tributaire et y exercer le pouvoir suprême. Ce Breton, qui allait devenir le restaurateur de son pays, s'appelait Noménoë.

Jusqu'à la fin de son règne, l'Empereur ne devait regretter ni cette tentative, ni son choix : Noménoë resta fidèle, jusqu'à la dernière minute, au serment qu'il avait prêté à la personne de l'Empereur Louis.

Et cependant les occasions ne manquèrent pas au « délégué de l'Empereur » de secouer le pouvoir étranger : les dissensions qui opposaient, les armes à la main, Louis le Pieux à ses fils, lui présentèrent, plus d'une fois, des circonstances favorables pour mener à bien une telle entreprise.

Quant aux prétexes, les comtes francs des Marches gallo-bretonnes lui en offraient chaque année, par leurs incursions dans le territoire qu'il administrait.

Tant que vécut Louis le Pieux, Noménoë rejeta les unes et repoussa les autres.

Les Bretons irréductibles durent lui reprocher bien souvent, au cours de ces quinze années, ce qu'il devait considérer comme une véritable trahison envers la Patrie bretonne.

Et même ceux qui avaient entrevu le grand but que se fixait Noménoë durent, plus d'une fois, regretter sa « pusillanimité » et condamner sa « faiblesse ».

C'est qu'une telle politique ne se comprend et ne s'admire qu'après coup : lorsqu'elle a réussi, lorsqu'elle s'est assurée la victoire.

Dans sa patriotique sagesse, Noménoë avait compris qu'il fallait, autant que possible, ménager le sang breton ; que tant qu'une chance s'offrirait pour la Bretagne de conserver sa dignité, ses libertés, sa vie nationale, sans entrer en conflit avec l'Empire franc, il fallait tenter cette chance, qui était représentée par le fils de Charlemagne.

Et pendant quinze ans, Noménoë refusa de répondre, autrement que par des protestations auprès de l'Empereur lui-même, aux provocations des hauts dignitaires francs de la cour et des Marches

franco-bretonnes, qui s'efforçaient, par tous les moyens, d'amener une rupture entre Louis le Pieux et son délégué.

Mais comme il s'avérait déjà que cette tendance hostile prendrait le dessus à la mort de l'Empereur, Noménoë préparait l'avenir dans le silence et avec patience.

Avec patience, il restaurait les forces de la Nation bretonne, au point de vue moral, comme au point de vue physique, forces qu'avaient épuisées les luttes incessantes et malheureuses contre les princes francs.

Avec patience, il donnait à la Bretagne, ombrageuse et indomptée, une organisation civile et militaire qui lui permettrait, le moment venu, de se mesurer avec succès à un adversaire plus puissant.

Et pour ne pas renouveler les fautes de ses prédécesseurs héroïques mais imprévoyants, Noménoë se ménageait des alliés jusque dans la citadelle de ses adversaires éventuels, attendant toujours l'heure où il pourrait engager la lutte victorieusement.

NOMÉNOË SUT ATTENDRE PENDANT QUINZE ANS : de 826 à 841. ATTENDRE ET TRAVAILLER. S'ORGANISER METHODIQUEMENT ET EN SILENCE.

Sa récompense, ce fut la victoire. Après la mort de Louis le Pieux, lorsque son fils Charles voulut entraîner Noménoë et la Bretagne dans les luttes sanglantes qu'il soutenait contre ses frères, le patriote breton put reprendre sa liberté et assurer celle de son pays.

(Voir la suite page 2)

R. DELAPORTE.

“Je tiens les promesses...” “J'ai promis la Résurrection des Provinces”



Le cliché que nous publions ci-contre révèle l'aspect inattendu qu'ont pris, en Bretagne, les affiches officielles au lendemain... de la Saint-Philippe.

La première surprise fut pour les Bretons au matin du 2 mai. En d'autres villes, la même protestation, sobre et digne, s'est retrouvée au bas des mêmes affiches. L'effet de cette « manifestation » a été considérable.

Les Bretons, en effet, n'entendent plus se payer de mots. Ils ont été saturés de littérature officielle. Il ne leur suffit pas d'entendre proclamer à la Radio et dans les journaux que la « Révolution Nationale » est faite ou en train de se faire. Dans cet ordre d'idées, pas un gouvernement n'a autant « préché » que celui de Vichy ; très peu de gouvernements ont accumulé autant de sottises, autant de décrets contre-nature, et travaillé aussi systématiquement pour les trusts et les grands mercantis. Des « réformes » qui ont eu l'air de partir de bonnes intentions ont été bâclées et sont autant de déceptions pour ceux qui croyaient en Vichy.

Nous n'y avons pas cru... Nous n'y croyons pas.

Et nous reprouvons l'« esprit de ses lois ».

L'on essaie aujourd'hui d'amuser la galerie par une promesse nouvelle de « réorganisation administrative ».

Nous avons d'excellentes raisons de nous méfier. Nous avons dit pourquoi précédemment.

Pour que nul n'en ignore, redisons clairement :

On n'aura pas ressuscité la Province parce qu'on aura nommé un super-préfet.

Il ne suffira pas de revaloriser une MORT dans la CROIX.

En outre, la Question Bretonne exige une étude et une solution particulières.

En tout état de cause, la Bretagne ne se laissera pas aiguiller sur une voie de garage.

Au demeurant, ce n'est pas du gouvernement de Vichy que nous attendons le salut de la Bretagne.

Mais des Bretons eux-mêmes et d'eux seuls.

S. Kerdual.

RÉQUISITIONS... RAVITAILLEMENT...

La Bretagne a tout donné - ses hommes et ses biens -

Que lui donne-t-on ? RIEN !

Quelques assouplissements à la réglementation sur le Ravitaillement ont été constatés, ça et là...

Il y a eu des œufs à Rennes à la fin de la semaine dernière.

Les pêcheurs sont autorisés par M. Altazin à prélever 50 kilos de poisson sur leur « marée ». Cela fait une gentille « godaille », qui intéressera la famille et les amis du pêcheur, mais les marchés locaux et régionaux n'en restent pas moins dépourvus de poisson. Et il reste à savoir si le pêcheur ne préfère la vente de toute sa pêche, sauf à réserver pour lui une modeste cotriade, à un cadeau de cette taille.

Voilà les premiers résultats de nos protestations et de la pression de jour en jour plus forte de l'opinion publique qui nous approuve de plus en plus.

Il est fréquent d'entendre aujourd'hui parler : « Heureusement, pour nous défendre, pour défendre notre bifteck, il y a l'Heure Bretonne... Sans elle, ce serait encore pire. »

C'est un témoignage précieux... Nous continuerons à défendre tous les intérêts de la Bretagne : spirituels et matériels.

Nos campagnes, nos révélations, ont suscité dans les milieux officiels de

Les Paroles Memorables

Cette disette totale et soudaine de viande rouge (on pourrait en dire pratiquement presque autant de la blanche) qui vient de frapper une partie importante de notre région, les circonstances semblaient l'imposer de toute évidence. Il y avait, comme on dit en style de stratège, une situation à redresser...

(Notre sacrifice n'aura d'ailleurs pas été vain : selon les dernières nouvelles, le bœuf abonde désormais aux Halles de Paris) !

« OUEST-ECLAIR »,
1^{er} mai 1941.

vives réactions. Elles se sont traduites par de timides démentis.

Mais personne ne croit plus aux démentis officiels et la presse, dans son ensemble, malgré sa servilité, les a relégués en d'humbles coins sous d'humbles titres.

Des personnages des Commissions des Répartitions sont venus nous voir.

Les uns se plaignent de la besogne qu'on leur fait faire en assurant que nos critiques sont encore au-dessous de la réalité.

Les autres, entraînés en de fâcheuses aventures qui les ont compromis aux yeux de l'opinion publique, nous ont dépeint de sombres combinaisons préfactories, et comment on les amenait à faire fortune... presque malgré eux.

Nous en donnerons, quand on vou-

On nous ruine!... Pourquoi ?

Evidemment parce que nous sommes riches, parce qu'on veut bien oublier à Paris que nos paysannes tracent de petits dessins avec un peigne sur leurs mottes de beurre, parce que le magneveau tiré de l'Océan est plus comestible que celui qu'on trouve boulevard de la Chapelle.

Est-ce bien là la seule raison ? Car enfin, en temps normal, le beurre de Bretagne n'avait pas la cote et la Villette s'approvisionnait surtout en Normandie et dans le Nivernais. Alors pourquoi nous, toujours nous, rien que nous ?

J'entends une voix qui me chuchote : parce que les Bretons ont trop longtemps accepté d'être bernés, dupés, c...és par le gouvernement de Paris. Oui, bien sûr, il est possible qu'on ait tablé en haut lieu sur notre « docilité ».

Mais il y a encore autre chose...

Vous ne devinez pas ? Je vais vous aider.

D'abord un premier fait. Vichy sait que la Bretagne sera libre dans un avenir très proche, beaucoup plus proche que certains l'imaginent.

Ensuite un deuxième fait. Vichy prend toutes les mesures, exactement toutes, pour que disparaissent dans le plus bref délai la totalité du gros bétail et de la basse-cour de Bretagne. Les responsables actuels du gouvernement français emploient pour arriver à leurs fins deux méthodes : d'une part elle réquisitionne tout ce qui peut l'être et même davantage, d'autre part elle laisse l'alimentation du bétail atteindre des prix astronomiques ou même disparaître com-

plètement du marché. On admettrait de la part des Services du ravitaillement une erreur, deux erreurs, dix erreurs. Mais actuellement il ne s'agit plus d'erreurs, il s'agit d'un système qui, bien appliqué, doit priver la Bretagne de tout son cheptel en moins d'un an.

Et maintenant que ces deux faits sont parfaitement établis, ne voyez-vous pas le lien qui les unit ? Il crève pourtant les yeux.

Il s'agit de compliquer la tâche de la Bretagne de demain

Il s'agit pour la France de créer le plus d'ennuis possibles à l'Etat breton de demain. Et comme elle veut être sûre de son coup, elle s'y prend à l'avance. Alors, elle emmène les bœufs, elle emmène les veaux, elle emmène les génisses, elle supprime le son, le grain et le lait. Les cochons, les poules et les vaches ne se nourrissent pas de l'air du temps. Si on ne laisse pas au paysan breton les moyens de nourrir sa basse-cour, cette basse-cour sera limitée strictement aux besoins de la ferme et les Bretons crèveront de faim.

Quand ils crèveront de faim, ils s'en prendront à leur gouvernement, au gouvernement breton. Et le gouvernement breton sera bien embêté. Il fera ses débuts sur une mauvaise impression. Il y aura des mécontents. Des agents de discorde attiseront les foyers d'agitation. A la suite de quoi la France espère bien pouvoir nous remettre le grappin dessus.

La manœuvre est habile, mais nous, l'avons démasquée.

Il nous suffira pour terminer de déclarer nettement :

NOUS NE LAISSERONS PAS AFFAMER NOTRE PEUPLE.

NOUS NE LAISSERONS PAS PILLER NOS RICHESSES.

NOUS NE LAISSERONS PAS COMPROMETTRE NOTRE AVENIR.

P. G.



« Laissons-la cultiver, nous réquisitionnerons ensuite... »

Du discours du Führer à la révolte de l'Irak

La guerre est finie dans les Balkans. Dans l'ex-Yougoslavie, une vie nouvelle reprend. Les Croates organisent leur indépendance, tandis que la Slovaquie est rattachée à l'Italie.

En Grèce, sous l'autorité des principaux chefs de l'armée, un nouveau gouvernement s'est constitué.

Le bilan de cette étonnante campagne de trois semaines a été évoqué, dimanche, au Reichstag, par M. Hitler. Les chiffres publiés indiquent que les pertes allemandes ont été extrêmement faibles. Ce résultat extraordinaire est dû à la révolution (le mot n'est pas trop fort) apportée par les stratèges allemands dans l'art de la guerre.

Le discours du Führer a aussi mis en cause M. Churchill avec une véhémence homérique.

M. Hitler, dénonçant l'intervention anglaise dans les Balkans, a dit du

Premier ministre anglais « qu'il avait ainsi commis la plus grosse erreur stratégique de la guerre ».

Un autre passage a été également beaucoup remarqué. Le voici :

« Le peuple allemand, à poursuivre le Führer, ne connaîtra jamais plus d'années comme 1918 ; mais il redoublera d'efforts dans tous les domaines de la résistance nationale. Le soldat allemand possède déjà maintenant les meilleures armes au monde. Cette année et l'année prochaine, il en possèdera encore de meilleures. Je vous donne l'assurance que je regarde l'avenir avec un calme complet et une entière confiance. Le Reich et ses alliés constituent, au point de vue militaire, économique et surtout moral, une puissance supérieure à toute coalition concevable dans le monde. L'armée allemande frappera toujours à l'endroit et au moment qui sera jugé nécessaire. »

Cette déclaration précède de peu celle, non moins importante, selon laquelle l'armée allemande a pour tâche, non seulement la défense de l'Allemagne, mais « la libération du monde d'une conjuration qui soumet sans scrupules le bonheur des peuples et des hommes à un égoïsme effronté ».

Un nouveau coup de théâtre vient de remettre le monde en émoi. C'est la révolte de l'Irak contre l'Angleterre. Nous disons bien : révolte, car, jusqu'à ces dernières semaines, ce sont les hommes et l'argent de Londres qui régnaient en ce beau pays qui succède sur la carte géographique aux fastueux empires d'Assyrie et de Babylone.

On savait que le monde arabe supportait avec peine le joug de l'étranger. On déceit à maints indices que l'attitude des nouveaux dirigeants de Bagdad est approuvée et encouragée par la grande majorité de l'Islam.

Or, ceci a une très grande importance pour la suite de la guerre. Outre des positions stratégiques de premier ordre, la révolte irakienne peut faire perdre aux Britanniques l'indispensable pétrole de Mossoul. Déjà, le pipeline d'Haïffa est coupé. L'approvisionnement de la flotte en Méditerranée orientale s'en trouve compromis.

On saisit par là toute la gravité de ce nouveau débat.

S. K.

Voir en 3^{me} page

LE PAYS NANTAIS
ET LA MER

La Bretagne a tout donné

On ne nous fait pas même l'aumône d'une bonne parole officielle.

Qui, je vous le demande, qu'a-t-on donné à la Bretagne en échange de ses sacrifices ? Rien.

Elle a sacrifié le meilleur de son sang aux folies de 1914 et de 1939, alors même qu'elle n'avait pas eu le temps d'oublier la tragique aventure du camp de Comté en 1870.

Elle a servi de carrière de matériel humain en fournissant à la bourgeoisie française des « bonniches bécaissines », des ouvriers agricoles pour la Beauce, d'humbles terrassiers pour les grands travaux parisiens, des soldats, des gardes mobiles et des marins pour la garde des intérêts égoïstes et impérialistes des divers gouvernements de Paris.

La Bretagne mérite d'être autre chose qu'un peuple de seconds maîtres, de prétoriens et de « Bécaissines ».

Pendant ce temps, on a voulu dépouiller la Bretagne de son âme et

L'on a totalement négligé ses intérêts matériels élémentaires.

La Bretagne est un beau pays qui est loin d'avoir réalisé ses possibilités.

Sa mise en valeur — la chose a été démontrée — procurera un travail rémunérateur et rentable à tous ses enfants.

Il est particulièrement odieux de penser que les paysans bretons nourrissent actuellement d'autres millions de gens alors que leur propre niveau de vie est effroyablement bas.

On nous demande de travailler ; mais on ne fournit rien qui puisse permettre d'améliorer ce ravitailement.

Il faut des engrais à nos paysans, du matériel et du carburant à nos pêcheurs, du fer blanc et de l'huile à nos conservateurs.

Y a-t-on pensé ?

Y pense-t-on ?

On nous lance parfois des promesses.

J'ose comparer cela à ce que j'appellerai la politique du sidé.

« Zouli bourtefeuille mon z'ami. C'est 300 francs. »

La camelote en vaut péniblement vingt.

Les Bretons en ont assez de cette politique de sidés.

G. CONNAN.

EN BRETAGNE "PAUVRE"

Des trafiquants du "Marché Noir" réalisent 10 millions d'affaires en pillant le Finistère

Je lis dans la Dépêche de Brest du 1er mai que l'on a arrêté à Paris des trafiquants qui ont réalisé en Bretagne pour plus de dix millions de francs d'affaires.

prendre nos produits. Etant assis à côté de lui, je me demandai en moi-même de quelle source ce triste individu pouvait bien tirer ses revenus pour s'offrir ainsi des voyages et... des marchandises ?

C'est contre cette sorte de gens, qui pullulent actuellement, qu'il faut sévir. Tous les jours ce sont des centaines de Parisiens qui arrivent par le train avec leurs valises vides, mais qui, au retour, sont des plus pleines... Les pieds se laissent marcher sur les pieds de ceux d'accepter plus longtemps de tels procédés.

PERIER.

Le tarif des "judas" de la "Répartition"

100 francs par jour et 25 francs par tête de bétail !

Dans une des plus pittoresques communes qui borde la Vilaine au sud de Rennes, la vie — malgré ses restrictions imposées par les affameurs de la préfecture — s'était jusqu'ici écoulée dans le plus grand calme.

Hélas ! le charme champêtre est rompu et l'orage commence à gronder. Pourquoi ce vent de révolte ?

Un cumulard

Parce qu'il ne jugeait pas assez élevée sa pension d'adjudant retraité, — qui jusqu'ici lui avait permis de vivre honorablement — le présumé Anatole, qui de surcroît porte le nom d'un grand archange, s'est fait nommer répartiteur aux appointements de 100 francs par jour, plus une prime de 25 francs par tête de bétail réquisitionné.

Un dictateur à la faim

Et ce sont ces 25 francs la cause de l'émotion soulevée dans le pays. Car notre adjudant-archange cherche à remplir son bas de laine le plus possible pendant qu'il en a le pouvoir. C'est ainsi que certains wagons ne devant contenir que vingt animaux réquisitionnés ont été surchargés de quelques têtes supplémentaires.

les femmes et les enfants que l'on allait affamer par une décision pour le moins exagérée.

La ration de viande était de 200 grammes par personne et pour une semaine le 3 mai. A la suite des reproches qu'il reçut sur ses expéditions excessives, l'ex-« juteux » s'écria : « Je ne m'appelle pas Anatole Archange si la semaine prochaine vous avez plus de 120 grammes de viande pour votre semaine ! » (sic)

Ainsi fut fait.

Et c'est ainsi que l'on veut faire marcher les Bretons.

Traite à la Communauté bretonne

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, les répartiteurs doivent avoir tout assuré la subsistance normale de la population de Bretagne.

Ceux qui n'entendent servir que leurs intérêts personnels sont des traitres à la Communauté bretonne.

La population de la commune où sévit Anatole l'a fort bien compris. Elle n'admet pas que, pour 25 francs — Judas avait reçu trente deniers — il renie ses concitoyens et affame leurs enfants.

Si l'Archange persévère dans cette voie, cette charmante commune pourra, comme son nom l'indique, devenir un jour le bourg des comptes... à régler.

G. V.

PETITES ANNONCES

10 francs la ligne pour une insertion, plus 5 francs pour transmission de courrier.

ON RECHERCHE, environs de Sainte-Anne-d'Auray, une PETITE MAISON de deux pièces, avec un jardin. — Ecrire au bureau du journal. 179

Café Brasserie

37 RUE VAS/ELOT RENNES

La Renaissance

17 Rue du Marché-Neuf RENNES

IMPRIMERIE DU CONSEIL NATIONAL BRETON.

Le Gérant : G. BRETON.

Son ha dasson Breiz



Comment l'on entend "administrer" les Bretons

LE SCANDALEUX EXEMPLE DE SAINT-CAST

Si la Bretagne, dans son ensemble, a l'impérieux désir (et un pressant besoin aussi, il faut le dire) de s'administrer elle-même, les autorités dont nous sommes dotés par le gouvernement ne semblent pas disposées à nous donner cette légitime satisfaction.

Il aurait été équitable qu'à Saint-Cast, commune mi-terrienne, mi-maritime, station balnéaire importante, le Conseil municipal fût choisi parmi les cultivateurs, les marins, les commerçants et hôteliers, chaque groupement y entrant pour un tiers. C'est en vain qu'on y cherche un représentant des marins : c'est à se demander si Saint-Cast est commune maritime, ou si parmi les marins aucun n'est digne ni capable d'apporter à la population une aide administrative et de défendre les intérêts de sa profession.

Après tout, le gouvernement, qui n'est pas à un décret près, a peut-être l'intention de ne plus considérer Saint-Cast comme commune maritime et, pour cela, d'interdire à la mer l'accès des côtes.

Par contre, nos bienveillantes autorités ont eu le bon goût de doter notre assemblée municipale de quelques étrangers au pays, semblant indiquer ainsi à la population qu'elle n'est pas capable de fournir les conseillers nécessaires à son administration.

Bretons ! Dans les plus modestes communes de votre province comme dans les grandes villes, l'autorité gouvernementale s'acharne avec ténacité à

Sous le règne de Garnier-la-Terreur

A toutes fins utiles, voici une petite histoire qui pourra compléter le dossier de Garnier-la-Terreur et de ses adjoints du « contrôle des prix » dans le Morbihan.

Ces messieurs du contrôle débarquent au début de ce mois à Pluvigner, ils entrent dans un débit de boissons, se font servir un verre de vin qu'ils paient un franc selon le tarif qui existe dans tous les environs depuis déjà longtemps. Conséquence : le propriétaire du débit a été contraint de verser la somme de 1.600 francs pour hausse illicite. Un autre café, également au bourg, a dû verser 1.400 francs et un troisième 700 francs.

A Bieuzy, hameau dépendant de Pluvigner, un débitant a été condamné à 400 francs et un second à 900 francs. Pourquoi ces débits n'ont pas eu à payer la même somme, faisant sensiblement le même chiffre d'affaires ? Pourquoi les 49 autres cafés de Pluvigner n'ont-ils pas été condamnés alors que tous vendent le même prix, de même que dans toutes les communes du canton et des cantons environnants ?

Les gros marchands de vins majorèrent leurs prix impunément, mais les petits détaillants ne devront prendre aucun bénéfice ou fermer leur porte. A 10 % cela a fait une bonne journée pour ces messieurs du contrôle des prix.

Mangez... mais proprement !

Nous ne sommes, en Bretagne, ni des sauvages, ni des égoïstes. Nous comprenons le drame de la faim que subit Paris, et pour cause ? Des centaines de mille des nôtres y habitent.

Nous admettons que le Parisien vienne se ravitailler chez nous. On se servira un peu plus, voilà tout ! Encore une fois, nous comprenons que le Parisien doit manger.

Mais, bon Dieu ! quand il vient, en Bretagne, que le Parisien, qui n'est plus chez nous qu'un quémander, rengaine donc, passée la Grande-Ceinture, son esprit supérieur !

En Bretagne, ça ne prend pas. En Bretagne, l'esprit parisien s'émousse sur un bec.

Un exemple entre mille !

Voici quelques jours, de braves (?) gens, lourdement chargés de filets et de valises, faisaient pointer, en gare de Rennes, leur billet direction Paris. La vie était belle, le ravitaillement abondant. On pouvait rigoler, et l'un des ex-titis de s'exclamer : — Zut ! (voir Cambronne), on a oublié de manger de la saucisse et de la galette.

La réponse fusa immédiatement ; — Encore un qu'a des renvois de rutabaga !

La "dernière" de Ripert

Elle est bien bonne... sauf pour les cyclistes.

Ne s'agit-il pas d'interdire aux fervents de la bicyclette de rouler à plus de six kilomètres du lieu de leur résidence ?

Au moment où nous écrivons ceci, nous ne savons pas encore si le farnibulesque Ripert se décidera à franchir ce... Rubicon.

Mais nous pouvons assurer qu'il y fut décidé, à certain moment, au début de cette semaine.

Tous les cyclistes, selon lui, n'étaient-ils pas d'affreux trafiquants du Marché noir qui se permettaient de pousser des visites trop intéressées aux fermiers du voisinage ?

La colère de M. Chateau

M. Ripert avait imaginé de faire contrôler les dits cyclistes par l'une de ses nombreuses brigades « du Ravitaillement ». Pour procurer des bicyclettes à ses commissaires, il recourut à la... réquisition. C'est facile.

Il fit donc requérir des bicyclettes par des agents rennais.

Là, M. le Préfet outrepassait ses droits et nous savons que M. Chateau s'est fâché, en demandant s'il était, lui, toujours le maire de Rennes.

L'histoire dit que les bicyclettes ont été restituées.

Même si M. Chateau devait nous en vouloir, nous ne l'en féliciterons pas moins.

UNE VIEILLE CONNAISSANCE

« Il » est revenu... « On » l'a revu à Rennes.

Son bonjour à quelques vieux amis a paru, dit-on, plutôt « gauche » (ça n'étonnera personne).

Repartira-t-il avant que nous puissions reprendre avec lui « certaine » conversation qu'il nous avait promise avant guerre ?

Ce serait dommage... On aurait tant de choses à se dire.

G. H. D.

Toujours le dictateur de Gahard

M. Lamy est toujours secrétaire de mairie-maître d'école-courrier agricole à Gahard. Tout le monde le regrette, sauf lui, bien entendu.

Elle paraît à chacun terriblement boiteuse, car elle ne va pas vite.

M. Lamy s'en prend « à la cantonade » à ses accusateurs et menace...

Les tyrannaux de village comme lui ne font plus peur.

Ce profitier d'un certain régime devrait avoir la pudeur de se taire...

Il devrait aussi se montrer plus discret sur les papiers « gens auxquels il refuse l'aide du Crédit agricole parce que « leurs têtes » ne lui plaisent pas.

Nous croyons devoir lui rappeler que le secrétariat de la mairie est à la Mairie et non au domicile de M. Lamy.

Nous demandons aussi pourquoi l'Administration garde à cette place un homme qui a commis des faux en écritures publiques.

Et pour finir sur une note moins lugubre :

Est-il vrai que M. Lamy, anticlérical forcené, a son nom gravé sur certaine cloche du Croisard dont il avait accepté d'être le parrain ?

Il n'est Larhantec que de bons Bretons

On nous communique l'entrefilet suivant, paru dans la Dépêche de Brest en rubrique locale de Ploaré, le 11 avril dernier :

Mme Anna Larhantec, du village de Coatener, en Ploaré, nous prie de faire savoir qu'elle n'a rien de commun avec Mlle Larhantec, portée dans un numéro de l'Heure Bretonne comme ayant versé 100 francs.

Cette « mise au point » de Mme Anna Larhantec est tout à son honneur. Mais que jamais, car les temps sont durs, le gaël ne doit se parer des plumes du paon, et tel Breton se prévaloir de la générosité d'un autre Breton, qui porte le même nom.

Mais, nous l'avons dit, les temps sont durs. Pour mener à bonne fin l'œuvre d'émancipation du peuple breton, l'Heure Bretonne, champion de la liberté, accepte l'aide de tous les Bretons, même homonymes.

Mlle Larhantec, de Coatener, sait ce qu'il lui reste à faire : verser son obole à notre cause, qui est la sienne. Il y a place, pour elle, dans nos rangs.

La Course à l'abonnement

Lorient, Lannion et Paris toujours en tête

Une surprise nous était réservée au courrier du 6 mai au matin : Lorient avait perdu la première place pour rétrograder à la troisième, Lannion, dont l'effort est admirable, avait repris la tête du peloton, précédant de 7 points Paris qui précédait lui-même Lorient de deux petits points.

Puis une sympathique enveloppe de Lorient apportant six nouveaux abonnements redonnait le premier rang à nos amis lorientais. Il ne semble pas que la victoire puisse échapper à l'un de ces trois concurrents, dont la lutte depuis le début est passionnante.

Cela n'interdit pas aux autres sections de rechercher un classement honorable.

Voici l'ordre actuel des autres concurrents : Larmor-Plage demeure bonne quatrième ; Brest, dont on n'avait guère parlé jusqu'ici, suit de près et paraît devoir finir très fort.

Saint-Brieuc et Rennes arrivent ensuite à peu près ensemble. Le groupe suivant comprend Quimper, Questembert et Meslan (très bien, Meslan !)

Notons encore un gros peloton où nous trouvons Saint-Méen-le-Grand, La Guerche, Saint-Denis, Saint-Nazaire, Plonévez-du-Faou, Hennebont, Auzances, Nantes, etc...

Nous espérons des surprises de dernière heure.

ATTENTION !... Quand ce journal sera entre les mains de nos militants, nous serons presque au terme de la première étape.

Le classement sera établi après la réception du courrier parvenu à notre administration le lundi 19 mai, fête de Saint Yves.

Nous publierons aussitôt le classement par sections ou groupes.

Le classement individuel sera affiché dans les permanences du P. N. B.

Et après, en route pour une deuxième étape !...

PATIENCE ET TRAVAIL

Alors Noménoë montra toute l'énergie dont il était capable. Suivant les paroles que lui a prêtées le poète du « Barzaz Breiz », il pouvait dire ce jour-là :

« Doue 'z eus en neñv, a gredan, « Ha tienn e Breiz, ma her gellan. »

« Il est un Dieu au ciel, je le crois, « Et un Chef en Bretagne, si je puis. »

En vérité, il y avait un chef en Bretagne : un chef politique, mais aussi un chef militaire, qui, à la tête des guerriers bretons, remporta la victoire de Ballon, en 845, victoire qui assura, pour des siècles, le destin politique de la Bretagne et qui, encore aujourd'hui, assure son destin spirituel.

La Providence n'abandonne jamais ceux qui s'abandonnent eux-mêmes.

Notre cause, à nous Bretons du vingtième siècle, est une cause juste. Elle triomphera, si nous savons comprendre la leçon, qu'après onze siècles de notre histoire, nous donne encore le plus grand des hommes de notre race.

Si nous savons la comprendre et nous en inspirer dans notre travail et notre action.

R. DELAPORTE.

Au travail pour la Bretagne !

Siège du PARTI NATIONAL BRETON : à RENNES, 11, quai Lamartine (1er étage - Tél. 43-19) M. M. Guieysse, Rennes, C. C. 33.338.

Ille-et-Vilaine FOUGERES Permanence : 9, rue Pintorio.

Loire-Inférieure CHATEAUBRIANT Permanence du Parti, tous les mercredis, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, Hôtel du Château, place des Terrasses. Tél. 159.

NANTES Services départementaux de Loire-Inférieure, Permanence de la Section de Nantes et Rédaction nantaise de l'Heure Bretonne : 10, rue Voltaire.

LOUDEAC Permanence du P. N. B. : 13, rue Neuve. Le Secrétariat et le Service des Prisonniers sont ouverts chaque soir, de 20 heures à 21 heures et le samedi toute la journée.

LANNION Permanence : 4, rue Goffroy-de-Pont-Blanc, le mardi, le jeudi, et le samedi, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

FINISTÈRE QUIMPER Services départementaux du Parti et Section des Etudiants Nationalistes : Siang ar C'Hoat, route de Brest.

CONCARNEAU Permanence : Place Malakoff. Le Service des Prisonniers, l'Entraide Sociale Bretonne et le Service Juridique sont ouverts chaque jour, de 10 heures à midi (sauf le dimanche). Vente de l'Heure Bretonne et tous renseignements sur le P. N. B.

BREST Section locale, Service des Prisonniers et Service d'Entraide Bretonne : 3, rue Ornou, de 14 h. 30 à 18 h. 30. Le dimanche, de 10 heures à midi.

CHATEAULIN Le 27 avril, les Chefs cantonaux se sont réunis sous la présidence du Chef d'arrondissement, le D^r Hervé Delaporte. Après avoir examiné le travail effectué en avril, il leur fut donné des consignes et directives pour le mois de mai. L'état d'esprit est excellent, et le Chef d'arrondissement a adressé des félicitations à certains responsables pour l'action qu'ils ont menée.

PARIS Direction départementale et Section de Paris : 148, rue de Rennes, Paris (6^e) (Tél. : Litté 76-56). Les bureaux sont ouverts chaque jour, de 14 heures à 19 h. 30, même le dimanche.

COURBEVOIE, NEUILLY, PUTEAUX Permanence le dimanche matin, café Garam, 83, boulevard Richard-Wallace, à Putaux, de 10 heures à midi.

LIBRAIRIE DU JOURNAL

Table listing various books for sale, including 'Dictionnaire Français-Breton', 'L'Etrange Aventure de l'Arme de Bretagne', 'La Légende Celtique', etc.

MORT de M^{me} Paul GUIEYSSE

Nous apprenons avec émotion la mort, survenue en sa 90^e année, à Lanester (Morbihan), de M^{me} Paul GUIEYSSE, veuve de l'ancien ministre des Colonies qui fut aussi un défenseur ardent de la langue et des droits essentiels des Bretons, et mère de notre ami Marcel Guieysse, Chef départemental du Parti National Breton pour le Morbihan.

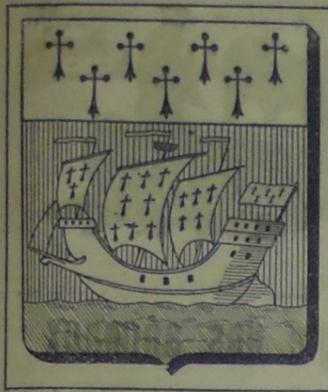
M^{me} Paul Guieysse laissera dans toute la région lorientaise le souvenir d'une femme au grand cœur, d'une femme de bien.

En ces douloureuses circonstances, nous avons le devoir d'exprimer à notre grand ami Marcel Guieysse les sentiments de sympathie du Parti National Breton tout entier, ainsi que de la Direction et de la Rédaction de l'Heure Bretonne.

Nous le prions d'agréer, au nom de tous, pour lui et pour les siens, l'expression de nos vives condoléances.

Pour nos prisonniers ! Pour leurs familles ! Pour toutes nos œuvres ! FAITES BON ACCUEIL A L'IMAGE DU GRAND SAINT YVES

Advertisement for 'NORD-BRETAGNE' featuring various goods like 'MARCHANDISES DIVERSES, DENRÉES, BAGAGES SUR LE NORD, PARIS, ROUEN, L'EST' and contact information for Rennes.



LE PAYS NANTAIS

En feuilletant un vieux livre

Une destinée éloquente : LE PORT DU CROISIC

C'est par hasard que ce vieux volume à la couverture détreinte nous est venu entre les mains. Notes sur Le Croisic, par GILLO JEUNE; imprimé à Nantes, chez Forest; 1842. Nous l'avons ouvert curieusement, pensant y trouver quelques descriptions romantiques à la mode du temps. Mais c'est toute l'histoire locale que ce livre ressuscite, avec une objectivité qui, hélas ! même parfois l'auteur à une mélancolie trop bien motivée.

ailleurs pour une attitude qui favorisait la courtoisie, les haïnes de clocher, les luttes d'intérêts privés. Ce qui fait dire à notre auteur :

« Sous une telle législation de privilèges, lorsque les intérêts commerciaux les plus importants étaient abandonnés aux décisions subalternes des plus arbitraires, l'industrie la plus vivace devait périr. »

C'est là ce qui entraîne « la déchéance de la virilité, du courage », l'anarchie économique. L'année 1890 vit la dernière campagne de pêche à la morue. La pêche à la sardine, de même, se vit bientôt abandonnée, et les multiples essais pour la reprendre échouèrent dans les palabres vains et contradictoires. La petite industrie



Vue générale du Port, des Quais et de la Ville du Croisic, vers 1850

locale, elle aussi, s'endormit. Le trafic de l'excellent sel que fournissent nos marais, mis en veuleuse par de puissants intérêts...

« Toutes les vieilles franchises nominales disparaissent successivement, et par une coïncidence désastreuse dont il ne peut entrer dans mon plan de rechercher les causes, car je veux me borner à vous dire les faits, cette seconde moitié du XVII^e siècle vit aussi s'arrêter brusquement le développement de la prospérité commerciale et maritime du pays, et sa population décroît de plus de moitié dans le court espace de cinquante à soixante ans. »

Une seule chose resta pareille à elle-même, aussi vivante après les siècles : l'amour de la Bretagne; « Il faut savoir comme nous combien sont en core vivants en ce pays les idées d'in-

dépendance et l'impatience de toute domination étrangère pour comprendre l'agitation que fit naître cet événement. » (L'Installation en garnison d'une compagnie du Régiment de Piémont, en 1666.)

CONCLUSION

La courbe démographique, comme celles du commerce et de l'armement, s'est infléchie de plus en plus; et cette active agglomération, porte ouverte sur l'océan du Pays Guérandais, après avoir connu l'animation féconde de ses six mille habitants, n'en comptait plus, quand écrivait Gillo, que 2.800. Ce chiffre s'est à peu près maintenu de nos jours, grâce à la reprise

de la pêche à la sardine et à la conserverie. Mais une activité aussi saisonnière est-elle suffisante? Les Douarnistes, les bigoudens, dont les silhouettes se mêlent, l'été, aux nombreux touristes arpentant le port, ne font pour nous que souligner la cruelle vérité d'une histoire qu'on retrouve cent fois dans notre pays : l'affreux égoïsme et le marché déloyal dont les Bretons ont été les victimes trop dociles, trop résignées.

L'ancien essor du Croisic est une preuve de plus, s'il en fallait une, de l'énergie et de la valeur sociale du Breton. C'est un garant de la prospérité qui attend la Bretagne nouvelle, délivrée des étouffantes consignes, des intérêts tentaculaires qui, pendant quatre siècles, ont entravé son libre et fécond développement.

P. MORVAN.

Quelques notes sur le nouveau Conseil Municipal de Nantes

« Guerriers tels que les rois de France eux-mêmes, après l'annexion, en soulignaient la valeur, comme en témoignent les lettres patentes accordées par François I^{er} à la ville. Les Croisicais offrirent généreusement leurs navires et leur sang, pendant longtemps, pour la plus grande gloire d'un royaume qui, comme on va le voir, allait être l'artisan de leur ruine collective. »

Hardis pêcheurs aussi, ceux-là qui, traditionnellement, rapportaient leur cargaison de morue des bancs de Terre-Neuve, bien avant que les savants connussent cette terre boréale. Jusqu'en 1890, le Croisic arma pour la grande pêche, ainsi que pour la sardine, qui n'avait pas alors la même importance qu'aujourd'hui.

Enfin, le négoce aussi possédait les indigènes au « navigage ». Au XVIII^e siècle, le commerce croisicais, suivant notre chroniqueur, « s'étendait en Europe depuis la Baltique et les Etats de Norvège jusqu'aux rivages de l'Andalousie. L'un de nos quais portait le nom de Quai des Portugais. » Et il ajoute : « Il faut dire que la sollicitude des Ducs de Bretagne ne cessa, malgré la difficulté des temps, de se porter sur tout ce qui avait rapport à la navigation et au commerce. De nombreux règlements en font foi. »

UNE CITE POLICÉE ET CONFIANTE

A cette époque heureuse, Le Croisic offre l'exemple d'une administration communale très précise, hiérarchisée et rationnelle, dans laquelle le pouvoir ducal, représenté par un Capitaine, laissait la liberté aux justes aspirations et à l'initiative entreprenante des habitants. On les savait fidèles à la Bretagne (ils le firent bien voir dans cette guerre de Succession). Jean IV leur témoigna sa reconnaissance en fortifiant leur ville. Pour le reste, leur énergie et leur esprit de liberté surent mener le pays à une prospérité éclatante dont se ressentait toute la région.

DECLIN

Alors que les Ducs de Bretagne avaient constamment témoigné de l'intérêt qu'ils prenaient au bien-être de leurs sujets, il faut voir combien peu à peu la sollicitude du roi de France, elle, s'arrêta aux mesures qui peuvent lui rapporter quelque chose : de la chair à canon pour ses vaisseaux.

Les rois de France suivirent ici la même politique que dans toute la Bretagne, réduisant les libertés, soumettant à une centralisation aveugle un pays pour qui l'initiative privée était le meilleur ferment de vie.

M. Rondeau a montré son esprit politique; il a composé son Conseil en procédant à des dosages politiques minutieusement établis, et qui ont fait se recuser nombre de personnalités de premier plan, à qui il répugnait d'être mêlés à des tractations de cette nature.

Les socialistes, qui exigeaient le quart des places, ne les ayant pas obtenues, ont refusé de faire partie du Conseil.

Pour compenser leur absence, Rondeau a sacrifié les membres de la minorité qui, cependant, à aucun moment, n'avaient démerité, et dont le maintien était, pour la plupart, attendu par l'opinion.

N'est-il pas inconcevable de voir éliminés des hommes connus : Bolo, Vincent, Paris, par exemple, dont la compétence et le dévouement étaient unanimement reconnus et dont la parole faisait autorité au sein du Conseil ?

Seuls quatre membres de l'ancien Conseil : Abel Durand, Aubert, Millot, Sablé.

Le choix des deux premiers ne s'explique que par leur intimité avec Rondeau, avec lequel ils sont depuis longtemps liés par une amitié et des intérêts étroits.

Nous avons déjà donné notre opinion sur Abel Durand, dont le caractère irascible bien connu s'accompagne d'un mépris hautain pour le commun des mortels, car lui seul détient la vérité absolue, aussi nous n'y reviendrons pas.

Pour M. Aubert, il est plaisant de lui voir confier un poste d'adjoint, étant donné son ardeur au travail bien connue, car il est de notoriété que M. Sablé, le quatrième membre de l'ancien Conseil municipal, démocrate populaire, n'a été choisi que pour faire le pendant de son collègue Millot, ayant une nuance politique moins accentuée.

En dehors de ces constatations, on peut oser quelques considérations suivantes :

1^o Hommage aux familles nombreuses. M. Rondeau, pas d'enfant; Abel Durand, pas d'enfant; D^r Pi-

card, pas d'enfant; Millet, pas d'enfant; Fleury (à voir); Laval (à voir).

2^o Le succès des fonctionnaires! MM. Rondeau, ancien fonctionnaire; Fleury, ancien fonctionnaire; Lejeune, ancien fonctionnaire; Mahé, ancien fonctionnaire; Laval, ancien fonctionnaire.

3^o La déférence envers les Nantais : Il y a 38 architectes à Nantes, la plupart de grand talent; un seul n'est pas Nantais, M. Friézo; c'est celui qui a été choisi. Parisien d'origine, il n'est à Nantes que depuis quatre ou cinq ans, et on ne sait s'il l'est à titre définitif, mais il est radical-socialiste et a la réputation d'être franc-maçon.

4^o L'hommage aux travailleurs : Comme pour M. Aubert, il est savoureux de voir confier un poste d'adjoint au légendaire Jean Laval, ancien surveillant de travaux de la Ville, mais toujours absent sous prétexte de mutualité. Comme il ne surveillait jamais rien, on avait fini par lui confier le matériel de fêtes de la Ville, et à ce titre il devait faire installer chaque année la tribune des autorités pour la revue du 14 juillet; il était chargé également de faire placer les panneaux électoraux au moment des élections ce qui explique que trois mois après les élections les panneaux étaient toujours à la même place. Moyennant quoi il continua à toucher ses émoluments substantiels jusqu'à ce qu'une retraite bien gagnée vint couronner sa carrière.

5^o Enfin la revanche de la Franc-Maçonnerie. Avec M. Fleury, franc-maçon notoire, les loges sont représentées par les personnalités dont nous venons de parler.

La poume chieuse

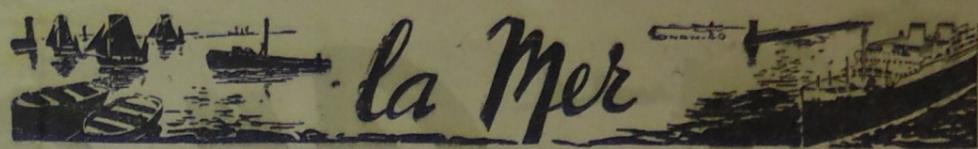
Conte Pornicais

Dame oui ! N'y avait d'aut' fois à Pornic un p'tit gâs qu'allait sa ses chaus ans, mais qu'étais malin, malin en guise ! L'étais sûr, un vrai p'tit guibê ! Il avait pas son pareil pour embêter l'monde et j'faisait pas souvent qu'à son tour des p'tites farces à sa voisine, la Mère Nan-nette, une veuille qu'étais point trop henderante.

Un soir, à la brune, j's'avait pas ambitionné d'aller ch... sauf pou' respect, su l'pas d'marche à quelle pauve veuille.

Alle, all' tait à faire eutre des poumes su les braises de son four, et (vous savez ben), quante ca arrive qu'il y en a-l'une qui s'endêse et qui perd son jus, on dit comme ça qu'la poume a chie.

Juste qu'la qu'une poume à la Mère Nan-nette en l'z-a-l'arrivé, drête dans l'même moment que P'tit gâs



Du mazout! (Gas-oil)... du matériel!... de l'organisation

Pêcheurs bretons, Marins... VOILA LA VÉRITÉ!

Plus de viande + Plus de mazout + Plus de matériel = Vous allez crever de faim... Donc, misère en Bretagne, misère en France, misère sur le littoral travailleur de Bretagne.

Nous allons reprendre point par point tout ceci. Après plusieurs mois d'attente, qu'a fait le gouvernement de Vichy pour vous apporter une amélioration dans vos conditions d'existence? Qu'a fait le même gouvernement pour assurer votre pain, alors que des sanctions graves et mettant en problème l'existence du peuple breton vous avaient interdit la pêche? Rien, absolument rien!

Le Bureau Maritime Breton a fait obtenir l'autorisation de la pêche; par lui, des améliorations ont été apportées dans différents ports. Bien sûr, si vous le voulez, d'autres p. euves vous seront données.

Mais il faut que vous vous groupiez; il faut qu'il existe une organisation unie des gens de mer.

Il est déplorable que certains ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre ce qui s'est passé, ce qui se passe dans l'Association « Kenveureiz an Dud a Vor », qui est le groupement fraternel des marins bretons.

Toutes les suppositions par les ennemis des Bretons ont été faites. Mais la réalité les a démenties l'une après l'autre! Les marins ont vu que leur honnabilité, leurs sentiments, leur opinion n'étaient pas mises en jeu par des manœuvres aussi déloyales que déshonnêtes. Ils ont vu, alors qu'ils jugent!

Qu'ils jugent ce que fait le gouvernement français par son organe, le Bureau National du Poisson, ou Altazin et compagnie ne sont que des profiteurs excrécés et désapprouvés par toute la population de la côte.

On élimine des gens qui sont à leur place par en mettre d'autres qui ne valent pas cher et qui sont mieux payés que les premiers. Des fonctionnaires, tels que Massiot, receveur de l'Enregistrement à Douarnenez, et dont la femme est directrice d'école, claquent à toute la population « qu'il va la mater ». Et ceci explique pourquoi le boucher répartiteur n'arrive pas, en coupeant un pied de veau en quatre, à satisfaire tout le monde. On arrive alors à se demander si le boucher de Douarnenez répartiteur pour la région ne devra pas vendre ses propres pieds pour satisfaire la clientèle. Et, pendant ce temps, les Altazin, Le Gall et consorts s'en font l'air de faire les seigneurs, mais que font-ils pour faire obtenir les cordages, le mazout surtout, choses primordiales, sans lesquelles aucune pêche actuellement ne peut être pratiquée?...

Je le répète, ils ne font rien. Ils se contentent d'empêcher et de casser les copains.

Ils n'ont pas l'air de se rendre compte qu'ils se mettent à dos toute la population côtière, tous les marins. Peut-être qu'ils le savent! Mais ils ne craignent rien, car ils sont soutenus par la clique de Vichy et consorts! Et pourtant, déjà les bateaux restent à terre faute de combustible, alors que la saison bat son plein.

Les gens de mer bretons en ont par dessus la tête, et tous disent que des Altazin et autres ne sont pas à leur place. Ils manifestent parce qu'ils ne sont représentés par personne de vraiment breton; et, pour se dire

Breton, il ne suffit pas d'en porter le nom, il faut donner des preuves...

Marins bretons, vous avez à votre disposition l'Association « Kenveureiz an Dud a Vor » pour vous aider, pour vous défendre des groupes sont créés dans les ports importants: Douarnenez, Cancale, Brest, etc., demandez à en faire partie en exigeant votre carte. Cela ne vous retire aucune liberté, cela ne cherche pas à démolir ou supplanter n'importe quelle organisation professionnelle. Continuez à faire partie de vos syndicats, c'est uniquement une association de défense des intérêts des gens de mer bretons!

Jusqu'ici le Bureau Maritime Breton a reçu des lettres de marins qui lui demandent d'obtenir tel ou tel avantage pour Lande, pour Cancale, pour Douarnenez, Audierne, Guilvinec, Concarneau, Lorient... Nous ne voudrions pas que seul l'intérêt vous guide et qu'il s'agisse d'obtenir de telle ou telle façon; mais qu'il, réellement, comme son nom l'indique, « Kenveureiz an Dud a Vor » soit l'association fraternelle des gens de mer bretons. Les moyens employés jusqu'ici sont propres. Tous vous pouvez voir les documents.

Les gens qui s'occupent de vous, quoi qu'en disent certains, sont propres. Leur façon d'agir vous le montre! Alors, qu'attendez-vous pour vous grouper et vous unir pour vous délivrer des parasites qui se moquent de vous, et qui vous laissent dans l'embarras, sans gaz-oil, sans filin, sans rien! Altazin et toute la clique contre lesquels nous luttons pour arracher de leur bouche le pain que vous devriez avoir, et qui vous appartient.

Yann AN TREMENEZ.

Une typique histoire marseillaise

Nous avons découpé l'écho suivant dans l'hebdomadaire parisien Tout et Tout, numéro du 3 mai :

« Ce n'est qu'un cri de Menton à Marseille: il n'y a plus rien à manger! La viande, sur la côte, est devenue une denrée aussi rare que les fraises en décembre et les légumes atteignent des prix records. Quant aux œufs, ils appartiennent au souvenir... Mais, dira-t-on, il y a là-bas la suprême et magnifique ressource de la mer. L'entrecôte est remplacé par la bouillabaisse et un loup grillé au fenouil peut faire oublier le gigot. Sur le papier, oui! En réalité, le poisson est devenu un mets d'autant plus recherché qu'il est difficile à trouver. »

Ce n'est pas que la Méditerranée manque de poisson. Non! Ce sont les pêcheurs qui ne pêchent pas. Pourtant, les autorités administratives les y encouragent et donnent à chacun la quantité d'essence qui leur est indispensable pour aller chaque jour en mer.

Alors? Eh bien! les pêcheurs ont trouvé une solution beaucoup plus lucrative. Au lieu de passer leurs journées au large, ils s'en vont vendre leur essence aux « boiards » de la Côte, à des prix variant entre 40 et 50 francs le litre!...

Ensuite, ils n'ont plus qu'à aller jouer aux boules et à boire le pastis... car il y a encore du pastis!

« Pêcheurs bretons, vous qui ne boudez pas à la tâche en dépit des difficultés matérielles et des dangers

Artisanat maritime et... Trust maritime

L'individualité, tenace chez les Bretons, s'est réveillée, manifestée dans l'artisanat.

Surtout dans l'artisanat de la pêche, cette individualité s'est réveillée plus qu'ailleurs.

La majeure partie de nos flottilles côtières sont montées par actions se basant sur la confiance que portent à tel ou tel marin patron les commerçants d'un pays. Autrement dit, c'est l'organisation du capital par le prolétariat. Chacun mettant une certaine somme dans l'affaire, marins, commerçants, paysans même.

C'est ainsi que sur toute la côte de Bretagne, les flottilles se sont formées, développées, au point d'être actuellement un organisme puissant de la pêche maritime.

Cet organisme devrait être encouragé par la nation elle-même qui trouve là une des forces de son économie.

Mais cela n'a jamais été fait, alors qu'au contraire la pêche industrielle, où seuls des gros capitaux étaient engagés, se trouvait favorisée. Je ferai remarquer que contrairement à l'organisation de la pêche par le prolétariat, les capitaux engagés dans les grandes compagnies pour la pêche industrielle appartiennent à un gros capitaliste ou plusieurs dont la seule intention était de faire profiter leur argent au maximum en se servant de l'Etat pour couvrir une bonne partie des dépenses, par de grosses subventions.

Or, si nous voulons considérer l'organisation actuelle de la pêche, dont l'administration est faite par les gros armateurs réfugiés dans le Bureau National du Poisson et par leurs supports, nous nous apercevons que ces gens voudraient détruire au profit des grands trusts qu'ils représentent l'artisanat de la pêche en Bretagne.

Ces messieurs voudraient, à l'exemple des grandes compagnies de chalutiers, créer des flottilles côtières sous la responsabilité de quelques gros armateurs. Les marins, patrons et matelots seraient alors rétribués mensuellement en suivant un fixe et la part comme dans les grandes compagnies de Boulogne, Lorient ou La Rochelle. Ceci n'aurait pour résultat que de contribuer à luer l'âme professionnelle du pêcheur, et anéantir toutes les bonnes volontés par une organisation trop personnelle.

Les façons d'agir du Bureau National du Poisson, en supprimant la liberté commerciale pour les mareyeurs et les marins, en exerçant la tyrannie de son organisation où ne rentrent que de gros armateurs intéressés, sont bien de nature à prouver ce désir obscur des trusts de vouloir démolir au profit de quelques-uns, et toujours les mêmes, les organisations, les règles et les lois qu'ont imposées les bons sens des populations travailleuses, en l'occurrence, des pêcheurs bretons, dont on se moque un peu trop et qui en ont assez.

LE BUREAU MARITIME BRETON.

de guerre, vous à qui l'on mesure si patrimonieusement l'essence, et qui n'êtes même pas maîtres du poisson que vous pêchez, que pensez-vous de cette histoire?

Une question à tous les esprits de bonne foi : Verrait-on cela en Bretagne?

Or, aux pêcheurs bretons, l'on mesure chichement l'essence et le charbon...

LES SPORTS

Amateurs bretons contre professionnels normands

LA LIGUE A EU RAISON...

L'équipe de football de Bretagne s'est fait battre au Mans par l'équipe de Normandie: 6 buts à 3.

Belle résistance de nos représentants que traduit un score honorable.

Résistance d'autant plus méritoire que les Bretons alignaient une équipe d'authentiques amateurs, produits du pays, tandis que les Normands avaient fait défendre leurs couleurs par des mercenaires (Nemeur, Mandaulunz et des footballeurs formés en grande partie ailleurs qu'au Havre et à Rouen).

La-dessus, notre confrère M. Béguier, souvent mieux inspiré, embouche sa grande trompette dans l'Ouest-Eclair. Il aurait voulu que les couleurs de la Bretagne fussent défendues par des Scharwath, Ebner, Belunza, Besinger et C^o... Aoud aussi, sans doute? En maillot blanc, eût été un parfait « gwen ha du ».

Trêve de plaisanterie... Nous disons: non, Monsieur Béguier, non...

Le « prestige » de la Bretagne n'est pas en cause parce que onze gars de chez nous ont marqué moins de buts, au cours d'une partie de ballon, que leurs adversaires professionnels de Normandie.

Il commençait à faire ses besoins su l'pas d'marche, et il entendait à travers quelle porte la veuille qui parlait toute seule et qui disait comme ça — poume chieuse :

« Chie dan, chie don tote ! J' te mang'rons, marde et tote ! »

Dame ! En attendant un dire pareil, il attendit point son reste ; i' ramassa sa hanne et i' s'mit à s'encourir, en brillant à sa force. Dame oui, dame ! Grigait-l' pas qu' la Mère Nan-nette all' allait l' manger, li et-pis sa marde !

(Conté par ma tante Irma Pagot. Recueilli par E. Boutin.)

LA SEMAINE SPORTIVE

On liquide en football.

Après sa deuxième victoire sur le Drapeau de Fougerès, l'U. S. Servannaise se trouve champion définitif de Haute-Bretagne pour la saison 40/41. L'équipe réserve des « Corsaires » est également champion grâce à son succès de dimanche sur le Stade Rennais. Juniors et minimes servannais ou malouins se sont également fort bien tenus en compétition. Cette bonne vieille U. S. S. se porte on ne peut mieux. Tous nos compliments.

La « liquidation » se poursuit également en Bretagne-Sud, où le match vedette (record de l'année battu) opposait à Quimper les deux belles équipes du Stade Quimpérois et du F. C. Lorientais. Les derniers lorientais, tout en présentant un football net et plaisant, ont été battus plus nettement qu'on ne le pensait: 4 à 1. Du coup, le titre de champion ne saurait plus échapper au vieux Stade Quimpérois, dont la forme est belle actuellement. Il y a là de beaux joueurs pour une « Sélection », à commencer par le sympathique arrière Philippe qui s'impose avec Hamon dans une équipe de Bretagne digne de ce nom.

A Lorient, le C. E. P., dont la baisse de ton est remarquée depuis quelques semaines, a dû s'incliner devant la Stella-Maris de Douarnenez: 3 à 1.

Le C. A. P. Saint-Nazaire, qui fait des rêves « pros » en ce moment, est allé à Paris pour se faire battre par un Red Star peu « gonflé »: 5 à 0.

Gala de basket à Rennes: les Cheminots et Championnet (de Paris) ont fait match nul, 29 à 29. Score à la mi-temps: 14 à 14. Dieu! que ce fut follement disputé. Une belle chambre: 4.000 francs de recette. Tant mieux pour les Cheminots Rennais. Ils méritent bien cela.

Dimanche prochain, à Rennes, rentrée de Marcel Jézo contre Renaudin, Georget et Chaillot. Moins entraînés que ses rivaux, l'excellent Marcel nous causera-t-il une bonne surprise? Nous trans au vélodrome dans cet espoir.

La Ligue a eu raison.

Yves CROIZIER.



AN DOUAR



LES TROMPERIES MINISTERIELLES

NECESSITE DE L'ORGANISATION

Dans toute entreprise humaine, une organisation est nécessaire. Sinon, l'entreprise n'obtiendra aucun résultat. Certaines mesures, pour être efficaces, doivent être prises à temps, et pas n'importe comment.

Un cultivateur sait très bien que s'il ne laboure pas d'abord son terrain, il ne fera pas de récolte ; s'il ne met pas d'engrais, les plantes se développeront mal.

Le cultivateur est donc obligé d'organiser son travail : d'abord, préparer le terrain, y mettre des engrais, choisir des semences, puis les semer, les enfouir, etc. Et si on ne lui a pas préparé l'ordre des opérations. S'il sème avant de labourer, toutes les semences seront perdues : ses travaux seront inutiles.

La nécessité d'une organisation est aussi obligatoire dans une usine, dans une maison de commerce, et surtout s'il s'agit de coordonner les efforts de chacun dans une société.

De là est apparue, depuis les temps les plus reculés, la nécessité pour la société d'avoir un système de gouvernement : un genre bien défini de direction. Le rôle de cette direction est de travailler pour le bien-être de tous.

LES MAUVAIS CHEFS

Mais si les individus qui s'occupent de cette direction pensent surtout à leurs intérêts personnels, c'est la société tout entière qui est lésée. La société travaillera surtout pour ces individus, et ceux-ci pourront la mener aux pires aventures.

Pour éviter ces abus, la société a pour devoir de contrôler les actes de la direction.

Cela signifie que les dirigeants d'une société doivent être d'une honnêteté et d'une intégrité absolue. C'est en appliquant la vérité dans tous leurs actes qu'ils peuvent s'attirer la confiance, l'estime et le respect qui donnent la force de faire une œuvre solide et durable.

Quand ces dirigeants sont des êtres inférieurs, tarés ou sans scrupules, pensant plus à eux-mêmes qu'aux autres, la société tout entière en souffre profondément.

Quand ces dirigeants profitent de leur situation pour s'occuper surtout des intérêts privés de quelques individus, la société est volée, ceux qui travaillent sont volés.

LES MAUVAIS CHEFS MENTENT

Pour réussir dans des entreprises malhonnêtes, ces dirigeants mentent. Ils continuent à exercer leurs déprédations jusqu'à ce que la société finisse par s'apercevoir qu'elle a été trompée. Alors, elle réclame des comptes, quelquefois rudement.

Or, la société « France » a été continuellement trompée et les Bretons encore plus, parce que les Bretons croient que des dirigeants sont toujours de bonne foi.

Le Maréchal Pétain avait dit avec raison : « Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal. »

LES CONTRADICTIONS MINISTERIELLES

Voyons comment se comportent les ministres qui l'entourent.

Le 8 mai 1940, quand le médecin-ministre de l'Agriculture avait été remplacé par un avocat-ministre de l'Agriculture : M. Teilher, celui-ci avait déclaré que les silos étaient engorgés de blé. Il déclarait que la récolte avait été supérieure à celle déclarée avant la fixation du prix du blé. Pour le Pas-de-Calais, il y avait un excédent de 500.000 quintaux ; 300.000 devaient être exportés à une puissance amie, et les silos seraient libres pour la prochaine récolte qui s'annonçait bonne.

Donc, au mois de mai 1940, il y avait tellement de blé qu'on ne savait plus où le mettre ni qu'en faire.

Cinq mois plus tard, en octobre 1940, M. Caziot, ministre de l'Agriculture, disait que si les blés n'étaient pas livrés régulièrement, nous irions vers une situation extrêmement grave !

En réalité, à cette époque, il y avait 33.000.000 de quintaux d'EXCEDENTS ! Encore cinq mois plus tard, en mars 1941, M. Caziot déclarait que le total des surfaces emblavées en blé « est presque comparable à celui d'une période normale ».

UN MINISTRE QUI SE MOQUE DE TOUT LE MONDE

Mais son collègue, M. Achard, du Ravitaillement, le 24 avril 1941, disait : « Nous sommes un pays qui vivait d'illusions (sic). Nous pensions que nous nous suffisions à nous-mêmes, alors que notre agriculture agonisait (sic) et qu'elle vivait d'expéditions. La défaite a trouvé notre pays sans réserves (sic). En juillet, il n'y avait plus de blé un mois et demi de stocks suivant les données. Ce pays, qui superficiellement avait l'apparence de l'abondance (sic) a perdu 50 % de ses ressources en céréales ; car la dernière récolte a été la plus mauvaise de siècle. »

Or, si la récolte de 1940 a été déficitaire de 23 millions de quintaux, il restait 33 millions de quintaux d'excédents des années précédentes. Cela veut donc dire clairement que la population, tout en étant assurée d'une alimentation normale, sans aucune restriction (la carte de rationnement du pain a cependant été créée), il restait encore dix millions de quintaux de blé en excédent !

Que cachent des mensonges aussi énormes ? Ces ministres prennent-ils le public pour des bourriques ?

Nous expliquerons le mécanisme de l'organisation de ce brigandage.

G. F.

FAITES DU BON FUMIER DE FERME

LA TECHNIQUE N'EST PAS ASSEZ CONNUE DES CULTIVATEURS

Aucun engrais ne peut remplacer le fumier de ferme.

C'est lui qui fournit l'humus au sol, élément indispensable à la nourriture des plantes.

La première connaissance que les cultivateurs devraient avoir, c'est la façon d'obtenir un bon fumier de ferme, d'où la technique de l'aménagement des fumiers.

Une publicité mensongère, en faveur des engrais chimiques, a fait oublier le rôle essentiel du fumier de ferme sur les cultures.

Notre devoir est de faire disparaître cette erreur.

La rubrique « An Douar » de l'Heure Bretonne a signalé assez souvent d'autres erreurs.

Les fumiers sont mal aménagés, le purin est peu ou mal utilisé, la façon de répandre le fumier sur le sol est très défectueuse.

La technique scientifique de la confection des fumiers est à divulguer, car ce ne sont pas les tristes engrais chimiques qui le feront.

L'importance du fumier de ferme est cependant tellement grande que si, dans beaucoup de fermes bretonnes, on cultive du blé, c'est surtout pour obtenir de la paille qui servira de litière aux animaux.

On peut facilement savoir si une entreprise agricole est bien gérée, simplement en connaissant la quantité de fumier fabriquée en une année.

Toute exploitation agricole qui ne fournit pas en moyenne, par an, vingt-deux fois le poids vif du bétail, ne peut pas être considérée comme bien tenue.

Plus ce chiffre est au dessous de ce poids, plus la gestion doit être perfectionnée.

ton, qu'il conviendra de développer beaucoup dans une Bretagne libre.

Le porc fournit le plus d'acide phosphorique : plus de 8 pour mille ; le cheval 3,5, les bovins 1,2, le mouton 4,5 pour mille.

Les excréments contiennent peu de potasse : cheval, 1 ; bovins, 0,42 ; moutons, 1,8 ; porc, 0,2 pour mille.

Ce court exposé montre la richesse en azote des urines, et indique l'importance qu'il y a de ne pas en laisser perdre la plus petite quantité.

Tout cultivateur qui ne recueille pas avec le plus grand soin toutes les urines, gère mal son domaine.

Le rôle des litières est de servir au couchage des animaux et d'absorber la plus grande partie des urines. Suivant la nature des litières, la composition du fumier variera.

C'est la balle de froment qui contient le plus d'azote et de potasse.

La paille de blé contient plus d'azote et moins de potasse que celle de seigle.

Mais la tourbe est de beaucoup la plus riche en azote et son pouvoir absorbant est élevé.

PERTES D'AZOTE DU FUMIER A L'ETABLE

Les fumiers subissent des transformations à l'étable. Ils sont le siège de fermentations. Il se produit ainsi des pertes d'azote.

Tout logement de bétail qui laisse sentir une odeur d'ammoniacque est mal tenu.

Pour éviter cette perte d'azote, le seul moyen pratique est de ne pas laisser séjourner le fumier à l'étable. Il faut l'élever fréquemment, l'accumuler en tas, pour que la fermentation ammoniacale n'ait pas le temps de se produire.

IMPORTANCE DE CES RENSEIGNEMENTS

Le fumier de ferme ne peut être remplacé par aucun engrais chimique. Nombre de domaines n'emploient que le fumier de ferme. Car c'est un engrais complet. Les produits chimiques ne devraient être considérés que comme des auxiliaires, plutôt que comme des engrais.

Ce n'est pas le Bureau national de répartition des engrais qui donnera ces précieux renseignements. Mais l'Heure Bretonne entend être utile aux cultivateurs bretons, c'est pourquoi elle ne plait pas aux spéculateurs.

La façon de conduire les fermentations quand le fumier est en tas, comporte une technique que les professionnels ne peuvent ignorer.

Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet capital. L'AGRONOME.

L'Echo des Vallons

Toujours deux mesures

Si on compare le prix des produits agricoles de différentes régions de France, on peut être surpris de leur disproportion. Seuls les naifs ne s'en rendent pas compte.

Vendu par le commerce de détail, provenance du Midi : pruneaux, 60 fr. le kilo ; amandes, 65 fr. le kilo.

Mais pour des fruits bretons : pommes à couteaux, 12 à 15 fr. le kilo. Cela illustre bien, une fois de plus, le sort qui est réservé à la Bretagne dans la France.

Le « préfet agricole » du Finistère devrait faire ses malles

Nous savions que M. Perrault, directeur des Services agricoles du Finistère, s'intéressait beaucoup plus aux gangsters de l'assiette au beurre et au système économique abominable qu'ils imposent à la Bretagne, plutôt qu'à l'agriculture.

Mais il ne se gêne pas pour insulter autant qu'il peut les cultivateurs bretons.

Ce « préfet agricole » a en effet déclaré à propos des dorophores : « Ce que nous tenons à dire à tous les exploitants, c'est qu'ils ne doivent pas, comme beaucoup (!) l'ont malheureusement fait les années précédentes, suivre d'un œil amusé... les déprédations commises par les larves rouges (!) que tout le monde maintenant connaît bien. »

Très amusant, en vérité, que de voir ses récoltes dévorées par les dorophores.

M. Perrault ferait bien d'aller voir ailleurs qu'en Bretagne les cultures dévastées d'un « œil amusé ». Il s'est déjà rendu assez antipathique aux Bretons pour ses complaisances pour son ami le seigneur de Bréhaou et pour les scandales de cette école.

Et voilà les loups !

On pensait que les loups n'existaient plus en Bretagne, du moins les animaux qui portent ce nom, puisque depuis près de cinquante ans personne n'en avait plus rencontrés.

Des bûcherons viennent d'en apercevoir dans la forêt du Nevel.

Faudra-t-il bientôt s'armer d'une arbalète et faire la chasse aux loups pour parer un blocage du bétail ?

La culture sur les toits

C'est à Brest qu'on la pratique. Des jardins couvrent maintenant les toits des habitations, et dans les fortifications, les habitants ont percé des trous pour se mettre à l'abri des fréquents bombardements.

Le ministre de l'Agriculture n'a pas prévu des primes spéciales pour les toits où les jardins ouvriers se trouveraient placés au-dessus des habitations. Cependant, pour creuser au-dessous de la terre dans la maçonnerie, les bêtes et les pelles s'usent rapidement.

On ne pense pas à tout à Vichy !

PROBLÈME D'ACTUALITÉ

L'utilisation rationnelle de l'énergie des animaux

Il devient chaque jour plus difficile de transporter les marchandises. On avait tellement pris l'habitude de considérer l'emploi de l'essence comme la forme la plus pratique et la plus économique de l'énergie, qu'on était arrivé à oublier de réfléchir sur de simples notions de mécanique.

Cependant, la question de la force motrice a joué dans l'histoire de l'humanité un rôle très important.

Contribution à la suppression de l'esclavage

Quand les chevaux avaient des harnais qui leur pressaient le poitrail, l'énergie qu'ils pouvaient fournir était faible, l'esclavage était nécessaire pour compléter la force motrice que produisaient les chevaux en quantité insuffisante.

L'invention du collier fut une invention sensationnelle qui bouleversa l'organisation sociale.

Le collier, s'appuyant sur la solide

charpente osseuse du cheval, l'animal n'était plus étouffé par le moindre effort de traction. De sorte que cette invention fit plus pour la suppression de l'esclavage que des convulsions sociales sanglantes.

Cependant, même avec un collier, l'énergie que peut produire un animal est très mal utilisée.

Il existe une supériorité incontestable de la roue sur l'animal qui marche. Une roue peut tourner très rapidement sans même qu'il soit nécessaire de lui fournir de l'énergie. Une automobile lourdement chargée, placée sur une route en pente, a tendance à prendre une vitesse accélérée. Pour l'arrêter, il est nécessaire d'avoir des freins solides. Quand un cheval est attelé à une voiture, le plus souvent, c'est lui qui fait office de frein.

C'est une très mauvaise utilisation de l'énergie fournie par un animal, car celui-ci se fatigue, même si le véhicule descend une déclivité.

donne au tracteur une vitesse de 25 à 30 kilomètres à l'heure !

Le cheval, placé dans ce véhicule, n'est nullement dépassé.

La direction du véhicule est assurée par un volant manié par le conducteur.

Ce tracteur mesure : hors tout, 3 m. 50 ; largeur hors tout, 2 m. 50 ; hauteur du plancher, 0 m. 60.

Avec ce véhicule, il est possible de conduire un bœuf, une vache, à la foire, avec rapidité. Donc, pas besoin de moteur, ni d'essence. Et, ce qui peut paraître paradoxal, un bœuf, qui est réputé pour la lenteur de sa marche, donne au véhicule une vitesse plus grande qu'un cheval marchant au pas sur la route !

Avec deux chevaux, on fait le même travail qu'avec six sur une route. Il est facile de calculer l'économie réalisée.

Avec deux chevaux, il est possible de transporter cinq tonnes tous les jours à 60 kilomètres. Le voyage aller, en pleine charge, demande environ six heures sur une route très accidentée ; le retour à vide sur la même route s'effectue en deux heures et demie. Il est possible, en trois heures, de transporter 15 voyageurs à 60 kilomètres, et d'effectuer un service quotidien avec les mêmes animaux sans qu'il soit nécessaire de leur accorder des jours de repos.

De plus, on peut utiliser ce système pour actionner une batteuse, un tarare, etc., et les animaux, en nombre réduit, se fatiguent beaucoup moins que dans un manège, parce qu'il y a moins de variations d'efforts.

Notre compatriote, M. Pierre Quillivér, 100, rue Jean-Jaurès, à Saint-Pierre-Quilbignon (Finistère), se fera un plaisir d'entrer en relation avec les personnes qui désirent utiliser au mieux de leurs intérêts la force animale réduite dont ils disposent actuellement pour s'adapter aux difficiles circonstances présentes, tant pour les transports que pour les travaux agricoles, et travailler dans l'avenir beaucoup plus économiquement que maintenant.

Cette invention réalisée par un cultivateur breton, s'aidant d'une logique saine, constitue une révolution technique plus que sensationnelle !

OBEROUR.

La pratique invention d'un Breton

En étudiant attentivement la façon dont travaillait un animal, notre compatriote, M. Quillivér, a été amené à construire un véhicule qui utilise d'une façon rationnelle l'énergie produite par un animal.

Au lieu d'utiliser directement la cadence lente d'un cheval, ou même d'un bœuf, il place ces animaux dans un véhicule qui possède une boîte de vitesse. Les conditions de déplacement du véhicule, la vitesse, se trouvent complètement modifiées et l'animal travaille sans efforts inutiles, d'une façon régulière ; tout le travail est employé en force utilisable.

Les automobiles ne pourraient pas circuler sans boîtes de vitesse

On peut remarquer que les automobiles, utilisant une force mécanique fournie par un moteur, ne pourraient pas fonctionner non plus, sur des routes accidentées, avec une prise directe du moteur sur les roues du véhicule. C'est ce qui a fait utiliser les boîtes de vitesse.

M. Quillivér, en réfléchissant à ce problème, a pu réaliser son tracteur hippomobile, utilisant pour la première fois d'une façon rationnelle l'énergie fournie par un animal, à la traction d'une charge, ou pour fournir de l'énergie mécanique.

Principe de l'invention

Un simple exemple fera facilement comprendre ce mécanisme, auquel il suffirait de réfléchir.

Un homme ne peut porter sur son dos 200 ou 300 kilos pour effectuer un itinéraire donné. Cependant, un homme peut transporter avec un véhicule cette charge et, de plus, un piéton ne peut pas le suivre. Il suffit d'employer un tricycle. Le véhicule transforme l'énergie fournie par les jambes de l'homme, et permet d'accélérer considérablement la vitesse.

Le tracteur hippomobile, imaginé par M. Pierre Quillivér, utilise ainsi d'une façon rationnelle, pour les animaux, le même principe qui a été appliqué aux hommes.

On ne peut pas imaginer de placer un cheval ou un bœuf sur une bicyclette, mais on peut le placer dans une sorte de box, monté sur roues. L'animal repose sur un tapis roulant, incliné d'avant en arrière de 10 %. En

Sensations résultats obtenus

C'est ainsi qu'un cheval, en marchant toujours au pas, avec une cadence régulière (car le trot est un régime qui sur route fatigue le plus le cheval), peut, dans les descentes, entraîner le véhicule à une vitesse de 60 kilomètres à l'heure. Sur terrain plat, le cheval, marchant au pas,

Adresse : M. G. FLOCH, ingénieur agronome, 3, rue Ornou, Brest.

La Page « AN DOUAR » de l'Heure Bretonne donne aux agriculteurs bretons des renseignements précieux, écrits pour eux. Lisez-la soigneusement ; vous ne perdrez ni votre temps, ni votre argent.

LA VIE SPIRITUELLE

L'AVENIR DE LA LANGUE BRETONNE

VERS UN BRETON MODERNE

On nous annonce la parution prochaine, sous ce titre, d'un ouvrage d'Hervé TRÉZIEU.

Ce travail, nous dit l'auteur, constitue un recueil de suggestions sur ce qui peut et doit être fait pour simplifier la grammaire bretonne, unifier les dialectes, bref pour rendre l'étude de notre langue plus attrayante aux « francisants » qui se laissent rebuter souvent par les premières difficultés.

Il ne s'agit nullement, nous assure-t-on, de bouleverser de fond en comble l'édifice de la langue littéraire actuelle, mais d'en précipiter l'évolution vers la simplicité, la régularité, si heurtusement entreprise par Gwalarn.

« Brezoneg nevez »

L'intention de M. Hervé Trézieu, c'est de dire, pour chaque point digne

et devront y figurer désormais, comme ils figurent dans maints ouvrages similaires de langues étrangères : mots invariables, pluriels et terminis irréguliers, collectifs, noms d'hommes et de femmes, de lieux, de contenu, verbes groupés par terminaison, mots se rapprochant de français, faux amis, homonymes, etc., etc.

Un tel livre, qui devrait faire date dans l'histoire de la résurrection culturelle bretonne, même si toutes les suggestions — ce qui est fatal — n'en sont pas retenues, ne pouvait être édité que par souscription, car les frais d'impression en doivent être très élevés pour un tirage nécessairement restreint. D'autre part, le temps presse, car les réformes proposées doivent avoir été étudiées avant la mise sur pied d'un programme d'enseignement, c'est-à-dire avant la rentrée d'octobre.

Aussi l'éditeur a-t-il décidé de lancer un pressant appel à tous ceux, bretonnants ou non, qu'intéresse le sort de notre langue — et ils sont

légion aujourd'hui — pour l'aider dans son entreprise en souscrivant un exemplaire.

Nous avons accepté de lui faire écho bien volontiers.

Conditions de souscription

Un ouvrage, en français, de 200 pages environ, sera adressé aux souscripteurs franco dès parution, c'est-à-dire sous quelques semaines contre versement de 16 fr. 50. C. C. Paris 3117-88 au nom de M. R. Lebec, 36, rue de Noisiel, Lagny (Seine-et-Marne).

Livraison aux seuls souscripteurs. Pas de vente ultérieure en librairie. Arrêt du chiffre de tirage dans deux semaines.

LA BROCHURE D'UN ADVERSAIRE COURAGEUX ET SINCÈRE

« Pour la France »

par GUY D'ARMOR

L'auteur de ces lignes est un vieil ami, malgré la différence d'âge, de l'auteur de la brochure en question. M. le Commandant Tuloup, plus connu sous le pseudonyme Guy d'Armor, a été l'un de nos courtisans adversaires au temps, déjà lointain, de Breiz Atao. Il est Breton, mais Français...

M. le Commandant Tuloup, dans la position désespérée où il voit la France, jette un S. O. S. Dans une brochure de 60 pages, éditée à ses frais, s. v. p., — ce qui n'est pas d'un mince courage par ces temps difficiles, — il essaie d'éclairer l'opinion trompée par certaine propagande.

M. le Commandant Tuloup ne cache pas sa crainte : c'est que l'Allemagne n'établisse définitivement sa mainmise sur la France si celle-ci se refuse à collaborer, si elle écoute encore les sirènes de Londres et de New-York.

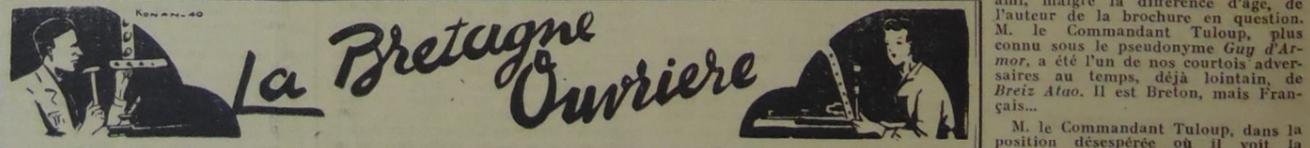
Il restera comme un honneur pour M. le Commandant Tuloup de s'être opposé jusqu'au bout à la guerre « pour Dantzig ».

...Il nous souvient toujours de son dernier article dans la Province du bon Eugène Delahaye avant la journée fatale du 2 septembre 1939... Dans la colonne voisine, un collègue qui n'a sans doute jamais vu le feu de Dunkerque et de la Somme, réclame impérieusement cette guerre. Et M. Delahaye avait mis ex-voxo le vieux commandant et l'hurluberlu imberbe !

Son fils, de grade égal au sien, a été pendant cette guerre un officier brave, compréhensif et humain. Il est aujourd'hui prisonnier en Allemagne et non pas, comme certains lâches, sur les bords de la Garonne.

...Nous voudrions que tant de courage et tant d'intelligence soient dépensés au service de la Bretagne, notre vraie patrie, Guy d'Armor nous permettra, en terminant, de formuler ce souhait avec toute la respectueuse amitié que nous lui portons.

Th. JUSSIEU.



CHEZ NOS COMPATRIOTES PETITS CHEMINOTS PARISIENS

On a « oublié » les artisans

L'Etat français fait-il exprès de commettre des injustices grossières dans l'élaboration de quelque chose qui aurait pu être bien ? Par son application, la loi sur la Retraite des Vieux laisse de côté bien des gens auxquels au début des premières lignes écrites dans les différents journaux traitant de cette loi avaient eu un beau sourire de satisfaction, lequel, hélas ! s'est bien vite changé par la suite en rancœur et en révolte. Sans m'arrêter à tous les nombreux cas, voyons celui des artisans. Ils sont nombreux chez nous. La certaine indépendance que procure l'artisanat plaît au Breton, il est un peu son maître. Et aussi la parfaite connaissance de leur travail les dispense de patron. En tous cas, la majorité de ces artisans sont pauvres. Ils vivent le plus souvent au jour le jour, ayant souvent une nombreuse famille à élever et beaucoup ne s'arrêtent de travailler que lorsque le corps se refuse au travail et que la tombe est proche.

Un riche, à moins d'être avarié, travaille-t-il jusqu'à 70 ou 80 ans et plus ? Non, n'est-ce pas ? Et croyez-vous que ces gens-là qui sont honnêtes (ils le sont, car s'ils ne l'étaient pas ils seraient riches), qui sont d'obstinés tra-

la décision favorable de leur Conseil général, mais ce dernier, stimulé par le Chef de service local, ennemi de nos compatriotes, n'a pu que les prier de s'adresser à ceux qui sont aujourd'hui trop loin pour faire respecter leur décision. Ceci n'attrait pas le courage des Bretons émigrés.

Or, il nous arrive aujourd'hui de savoir que dans un département parisien, dont le réseau départemental est exploité par la même Société que le réseau breton — la Société Générale des Chemins de Fer Economiques, oligarchie financière — et dont la majorité des agents est composée en grande partie de compatriotes émigrés, sont logés à la même enseigne que leurs camarades restés au pays, et ce malgré une décision prise par leur Conseil Général à une intervention de conseillers amis de la Bretagne, dont un de ses membres est actuellement chargé d'une importante ambassade.

Les délégués de ce réseau — Bretons, comme il se doit — n'ont pas manqué de rappeler à leur Directeur général

vailleurs, et qui pour vivre sont obligés souvent de travailler de bonne heure le matin et tard le soir, franchement, croyez-vous qu'ils doivent être traités autrement que le sont les vauriens ? Veut-on tuer l'artisanat ? Veut-on supprimer le bon travail ? le goût même du travail ?

UN ARTISAN DE SAINT-BRIEUC.

Il est bon de signaler comment le Chef de service départemental de nos amis s'est comporté à leur égard, lors de l'exode de juin 1940, en les repliant, eux et leurs familles, dans une localité du sud du département, sans abris, sans ravitaillement possible dans la localité et éloigné de toute grande ligne, — et ce pendant trois jours, — et les avisant téléphoniquement le jeudi 13 juin, à se débrouiller à partir par leurs propres moyens, alors que les derniers trains étaient passés aux gares les plus proches.

S'il avait été humain, n'aurait-il pas dû inviter nos compatriotes à évacuer en temps utile, car chacun avait son foyer au pays natal et pouvait attendre les événements ; mais ce triste sire n'avait rien à voir à la situation de nos compatriotes, ayant pu, lui, expédier sa propre famille vers soleil bleu en temps opportun, en confortable compartiment de 1^{re} classe, et disposant pour lui-même d'une voiture — appartenant, celle-ci, aux contri-